



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Les catholiques et la politique

Si, comme l'a écrit Henri Charlier, « La politique est, après le service de Dieu, la plus haute fonction à laquelle on puisse aspirer, car elle a pour objet de rechercher le bien commun des hommes et de l'assurer autant qu'il est possible », vous comprenez pourquoi la politique doit nous intéresser.

Si « Le bien commun consiste à trouver commodément de quoi vivre, à éloigner les obstacles matériels tant à la vie du corps qu'à celle de l'âme, la misère, la discorde, les occasions du vice et du péché », vous comprenez aisément pourquoi un catholique ne peut rester indifférent à la politique.

Devons-nous, en tant que catholiques, réserver jalousement nos jours à une action purement spirituelle et purement religieuse ? Devons-nous fuir toute activité politique ? Beaucoup d'âmes pieuses, militantes, dévouées, vous diront oui. La conséquence est de mettre les catholiques en marge du monde moderne. Attention, non pas en marge de ce monde lui-même au sens absolu du terme, puisqu'ils participeraient à sa vie profonde par l'action puissante de la prière, mais indiscutablement en marge de son activité pratique quotidienne.

Alors permettez-moi de dire non. Il y a tout au contraire une nécessité qui s'impose aux catholiques **d'étudier la science politique, de prendre position** à l'égard des problèmes qui se posent aujourd'hui dans tous les domaines qui concernent la société à laquelle nous appartenons, **de travailler** ainsi très par-

ticulièrement au règne social de Notre-Seigneur. Il y a donc un malentendu qu'il faut tirer au clair.

D'abord, il ne s'agit pas de discuter l'importance de la primauté de l'action religieuse et spirituelle. On ne pourrait même pas concevoir que des catholiques puissent un instant songer à s'unir pour une action commune politique sans mettre au premier rang de leurs moyens d'action les moyens proprement spirituels qui sont en quelque sorte leur privilège et dont ils savent la puissance illimitée. Ce serait demander à la nature ce qu'elle est incapable de produire par elle-même sans la grâce.

Nous pensons seulement que les catholiques ne doivent négliger aucun autre moyen de remplir leur mission terrestre. Et là deux questions se posent :

1. Est-ce que dans l'absolu la primauté du spirituel doit signifier l'exclusivité du spirituel ?

2. Est-ce que dans le domaine de l'action, l'activité spirituelle peut effectivement se concrétiser sans le secours d'aucune activité matérielle ni des données de la raison pratique ?

La réponse est claire, me semble-t-il :
+ Primauté signifie subordination mais non pas exclusion des autres puissances et moyens.

+ L'intégration, l'incarnation des vérités religieuses et des forces spirituelles dans les réalités terrestres et humaines, politiques, suppose la connaissance et aussi le respect de ces réalités et de leurs lois providentielles.

Jean Ousset, dans son livre *L'Action*, a mis en lumière la place de notre action en tant que catholiques sur le plan politique.

On a parfois l'impression que plus rien d'efficace ne peut encore être tenté pour enrayer les progrès de la Révolution, tellement elle agit comme un rouleau compresseur. Pourtant, nous ne pouvons pas être définitivement réduits et condamnés à nous battre sans espoir de vaincre. Nous ne pouvons pas nous contenter, et nous n'en avons pas le droit, d'être une espèce d'arrière-garde chargée simplement de permettre au gros de la troupe, déjà repliée, de démobiliser aux moindres frais.

Notre ambition n'est pas de cultiver un souvenir, de constituer des groupes pour consoler la minorité que nous

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 4 Activités de la paroisse

Page 6 Vatican II prépare Assise, Assise prépare Sodome

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 8 Correctement totalitaire

par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 10 Une enquête pas comme les autres

par M. l'abbé Ph. Bourrat

Page 11 Gustave Thibon, poète et paysan

par Michel Fromentoux

Page 14 Quand Dieu parle au bord de la mort

par M. l'abbé Ph. Bourrat

Page 15 Activités — Annonces

sommes, pour simplement conserver les éléments d'une doctrine politique et sociale dont la majorité ne veut plus. Tout cela serait très éloigné d'une entreprise de reconquête sociale et politique. Il faut donc un engagement conquérant. Ce qui est en question c'est de savoir ce que vous voulez :

- ou vous contenter d'être un petit groupe de nostalgiques, de types pas comme les autres qui se réconfortent de temps à autre en une réunion, un repas, autour d'une bière où on refait stérilement le monde.

- ou travailler efficacement au triomphe du Christ-Roi, au triomphe de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Que ce combat soit difficile, il ne faut pas le sous-estimer ; que les moyens naturels à prendre soient devenus plus rares, c'est une réalité. Ce combat est d'autant plus difficile que la révolution marque des pas chaque jour depuis tant de lustres. Et puis bien d'autres causes peuvent nous faire baisser les bras ou sombrer dans une mondanité stérile : le manque d'ardeur, le repli sur soi, le découragement, tant de nos amis même qui ont lâché, la crise de l'Église qui a engendré tant de divisions et suscité tant de lâchetés. Bref, il se peut que face au fait de nous voir reculer sans cesse, face au fait de ramer et de voir certains, même de nos amis, être emportés par le courant, nous soyons tentés d'écarter l'efficacité à tout prix sous prétexte que, pour le marxisme, la notion d'efficacité étant seul principe souverain du jugement et de l'action, nous refusons cet excès.

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue

9 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

L'écueil du surnaturalisme

Il se peut que nous soyons tentés de tomber dans un autre excès si favorable à la loi du moindre effort, en politique comme en tout, à savoir de nous dire : nous semons, le sort de la moisson appartient à Dieu seul. Manière un peu simpliste d'expliquer la parabole du semeur. Cette parabole n'enseigne pas à se décharger sur Dieu du meilleur rendement

inadmissible de nous dispenser du plus élémentaire devoir d'autocritique. Serait-il normal que la vérité soit si continuellement stérile ? Serait-il normal que le mensonge soit si continuellement triomphant ?

De l'efficacité en politique

Je voudrais revenir à la question de l'efficacité, d'autant qu'en politique,



Sacre de Charlemagne

de la semence, mais elle fait observer que celle-ci porte cent pour un, ou se perd, stérile selon qu'elle tombe ou non dans une terre convenablement préparée.

Preuve qu'il ne suffit pas d'un effort initial et à court terme, pour garantir le bienfait de la moisson, mais qu'il y faut la vertu d'une culture, autant dire d'un effort, d'une action convenables.

Certes, les desseins de Dieu sont impénétrables, et ses voies ne sont pas nos voies. Mais sous prétexte que Dieu peut triompher avec rien, c'est en ne faisant rien nous-mêmes, rien de convenable, rien de suffisant, qu'au nom d'un surnaturel curieusement interprété, nous attendons souvent une victoire dont on peut dire cette fois, que Dieu ne l'accordera jamais tant que nous l'attendrons ainsi. Il y a dans cette évasion surnaturelle, apparemment édifiante, une façon

puisque nous sommes dans l'obligation de l'action, elle a une place importante. Jean Ousset, dans son ouvrage *L'Action*, relate un exemple.

« Nous avons gardé le souvenir d'une conversation avec un éminent religieux. Comme nous lui faisons part de l'extrême difficulté à mobiliser les "fils de lumière" :

– Ne vous inquiétez pas, répondit-il, le résultat importe peu. L'important est qu'ainsi vous gagniez le ciel !

– Eh sans doute, répondîmes-nous, cela est bien doux, nous ne croyons pas cependant que cet argument puisse dispenser du devoir d'efficacité temporelle qui est la raison d'être du type d'action envisagé ».

Dans la vie surnaturelle, la vie intérieure et le pur amour de Dieu, l'évidence temporelle d'un résultat importe

peu puisqu'en cet ordre des choses, la fin directe, immédiate est de plaire à Dieu, et qu'on sait que ce but est atteint dès lors qu'on s'y applique généreusement. Et Ousset cite deux exemples :

• Que penserait-on par exemple, du moine cuisinier qui sous prétexte qu'il gagne le ciel en s'évertuant autour de ses fourneaux, ne s'inquiéterait nullement de l'effet de ses mixtures, plats brûlés, sauces purgatives ou bouillons foudroyants ?

• Que penserait-on de la religieuse infirmière qui sous prétexte qu'elle gagne aussi le Ciel en tant que religieuse priante et fervente, ne s'inquiéterait pas de l'inefficacité habituelle des remèdes choisis, des soins prodigués ?

Et qui oserait lui dire : « Ma sœur, ne vous inquiétez pas de ce que les malades meurent comme à plaisir dès qu'ils vous sont confiés. Peu importe le résultat. Courage. Le plus important est qu'ainsi vous gagniez le ciel ».

Eh bien le même argument s'applique, il me semble, aux soins d'une action politique de la part des catholiques. Certes, Dieu peut permettre que le travail le plus consciencieux, l'effort le plus prudent, le courage le plus généreux soient vaincus. Et il importe de savoir supporter surnaturellement ces épreuves, mais sans qu'elles puissent devenir un argument d'indifférence aux résultats, de mépris envers l'efficacité temporelle qu'une action pareille ne peut pas ne pas chercher à avoir.

Nous devons donc faire attention à une certaine façon déshonorante qui consisterait :

- à ne point s'inquiéter assez de la victoire ;
- à prendre trop allègrement son parti de l'échec ;
- à trouver normale la stérilité de notre action.

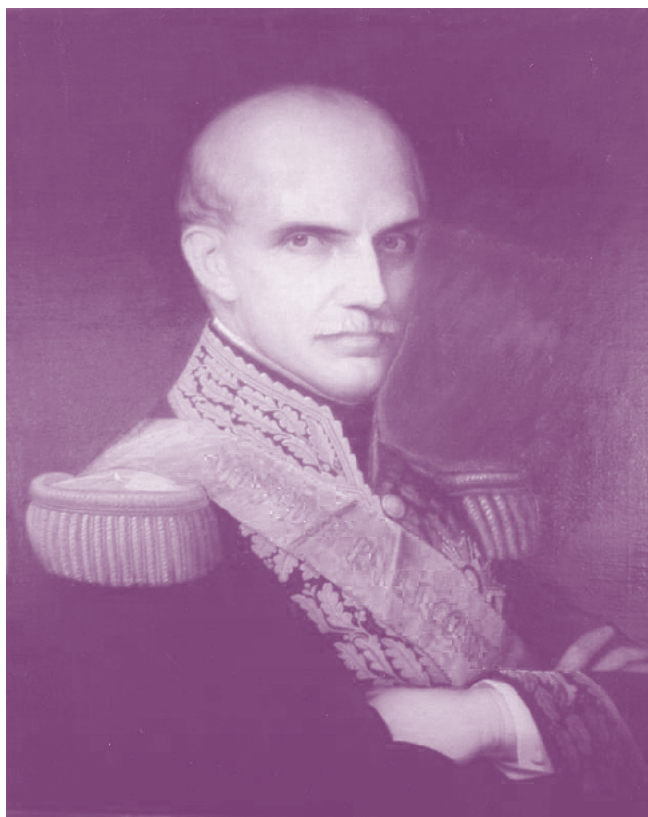
Il faudra donc toujours se souvenir de cette parole célèbre de sainte Jeanne

d'Arc : « Les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire ».

Donc attention au piétisme qui se croit surnaturel parce que désincarné, attention, si j'ose dire, à la prière comme argument de négligence, de paresse, de passivité.

Attention à ce surnaturalisme borné à ce qui est extraordinaire dans la piété, en attente d'un miracle, en attente de la réalisation d'une prophétie selon laquelle tout s'arrangera sur une intervention divine.

Attention à la mentalité apocalyptique qui consiste à dire : « C'est prévu, nous sommes dans les derniers temps,



Le président de l'Equateur Garcia Moreno (1821-1875)

nous attendons le cataclysme final qui est bien mérité ».

Quand sainte Jeanne d'Arc nous livra cette parole célèbre, c'était en réponse à l'argument : « Vous dites que Dieu veut délivrer le peuple de France de ses calamités, mais s'il le veut, il ne lui est pas nécessaire de mettre en mouvement les hommes d'armes ». Donc :

• Prier, comme si notre action devait être inutile.

• Agir comme si notre prière l'était aussi. Sans quoi il est normal de se heurter à un double péril :

– celui d'un providentialisme béat, quiétisme de l'action, indifférence pratique. On ne pense pas bien l'action, on improvise en comptant sur l'aide de Dieu, mais on oublie qu'il ne saurait bénir n'importe quoi fait n'importe comment. Dieu ne s'est pas engagé à suppléer à nos négligences coupables. Ce faux esprit surnaturel ne mérite que l'échec

– celui du naturalisme pratique ou activisme. On ne pense pas bien l'action. Sûr de soi et de ses moyens on ne compte pas sur Dieu, on ne compte plus avec Dieu. Que ces moyens viennent dès lors à manquer, c'est le découragement, l'abandon. Dieu n'ayant point béni, c'est la stérilité absolue, le prétendu remède s'étant montré pire que le mal.

Ceci m'amène cependant à une autre précision d'importance capitale.

Notre action politique est celle de catholiques, c'est-à-dire, qu'elle doit être informée par une conviction religieuse et une pratique religieuse profondes. Conviction profonde que le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ est impossible sans le surnaturel : il est le fruit de la grâce du Christ Rédempteur. Et par conséquent il ne peut se défendre ou se conquérir que par les moyens naturels surnaturalisés. Ceci pour éviter de tomber dans le naturalisme politique qui ne peut qu'aboutir à la stérilité totale de notre action. C'est d'ailleurs là peut-être la raison de bien des échecs de la contre-révolution. Beaucoup ont perdu le sens du combat contre-révolutionnaire parce qu'ils n'avaient plus

le sens surnaturel, l'esprit surnaturel ; on ne sait plus que s'il faut combattre, certes, c'est cependant Dieu qui donnera la victoire ; on oublie trop que sans Dieu nous ne pouvons rien faire. Il n'y a pas donc d'ordre social stable et durable sans Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est-à-dire concrètement si nous ne vivons pas de la doctrine du Christ, si nous ne vivons pas de la grâce puisée aux sources de sanctification : la prière, les sacrements, la croissance dans les vertus.

Abbé Xavier BEAUVAIS

Activités de la paroisse

2011-2012

Chaque jour en semaine, un prêtre se tient à la disposition des fidèles, au fond de l'église, pour les confessions, demandes de messes, de baptêmes, entretiens (10 minutes au maximum). Pour un entretien prolongé, prendre rendez-vous avec un prêtre.

M. l'abbé Xavier Beauvais : curé, qui reçoit tous les jours sur rendez-vous sauf le lundi, est :

- responsable de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul

- aumônier général du groupe scout

M. l'abbé Denis Puga : 1^{er} vicaire, est responsable :

- du Tiers-Ordre de St-Pie X
- de l'aumônerie des louvettes

M. l'abbé Jean-Pierre Boubée : vicaire, professeur de philosophie à l'UIUSPX est :

- responsable du service liturgique
- aumônier des scouts

M. l'abbé Pierre-Marie Gainche : vicaire, est :

- aumônier de la Militia Mariæ
- aumônier des anciens retraitants

M. l'abbé Benoît Storez : vicaire, est responsable :

- du chapelet des hommes
- des diverses chorales de la paroisse
- aumônier des louveteaux
- aumônier de la *Jeunesse Catholique de Saint-Nicolas* (JCSN)

M. l'abbé François-Marie Chautard :

- Recteur de l'Institut univ. St-Pie X

M. l'abbé Michel Poininet de Sivry :

- Directeur de l'école primaire St-Bernard à Paris

- responsable de l'église St-Martin des Gaules à Noisy-le-Grand

M. l'abbé Bruno Schaeffer :

- Demeurant à Saint-Nicolas comme vicaire

M. l'abbé Nicolas Portail :

- Aumônier du MJCF
 - Vicaire à St-Nicolas
 - Professeur d'histoire à l'UIUSPX
- Frère Benoît-Joseph**
Frère François-Marie

PRÊTRES DE GARDE
de 9 h 00 à 12 h 45 et de 14 h 30 à 19 h 30

Lundi matin : **Abbé Gainche**

Après-midi : **Abbé Beauvais**

Mardi matin : **Abbé Puga**

Après-midi : **Abbé Schaeffer**

Mercredi matin : **Abbé de Sivry**

Après-midi : **Abbé Portail**

Jeudi matin : **Abbé Schaeffer**

Après-midi : **Abbé Storez**

Vendredi matin : **Abbé Boubée**

Après-midi : **Abbé Puga**

Samedi matin : **Abbé Storez**

Après-midi : **Abbé Gainche**

URGENCES ET VISITES AUX MALADES

Vous pouvez joindre les prêtres de jour à **St-Nicolas** (Tél. 01 44 27 07 90, la nuit, ajoutez 4)

FORMATION DOCTRINALE ET SPIRITUELLE

Catéchisme pour les adultes donné par M. l'abbé Beauvais. Ce cours est destiné aux catéchumènes, à ceux qui recevront la confirmation, aux débutants et à tous ceux qui souhaitent étudier la doctrine catholique (pas d'inscription nécessaire).

Cours, le jeudi de 20 h 00 à 21 h 30 ou le samedi de 13 h à 14 h 30 en salle des catéchismes.

Cours de doctrine approfondie, donné par M. l'abbé Gainche.

Ce cours est le prolongement normal

du catéchisme pour les adultes (pas d'inscription nécessaire). Il porte cette année sur l'Église, les sacrements et la vie éternelle.

Cours, le mardi de 20 h 00 à 21 h 30 en salle des catéchismes

CATÉCHISME POUR LES ENFANTS

Chaque samedi de 14 h 30 à 16 h 00 (sauf vacances scolaires). Les inscrire auprès du prêtre de garde ou après les messes, ou téléphoner au 01 46 60 75 72

- 1^{er} groupe (préparation à la première communion) : **Abbé Puga**
- 2^e groupe : **Frère Benoît-Joseph**
- 3^e groupe (préparation à la communion solennelle) : **Abbé Storez**
- 4^e groupe (persévérance) : **Abbé Boubée** le mercredi de 17 h 30 à 18 h 30 et le samedi de 14 h 30 à 16 h 00

ANCIENS RETRAITANTS

Aumônier : **Abbé Gainche**
Recollection d'une journée, une fois par trimestre (annoncée le dimanche)

TIERS-ORDRE DE ST-PIE X

Aumônier : **Abbé Puga**
Réunion le deuxième lundi de chaque mois ; elle commence par la messe de 18 h 30

ROSAIRE

Tous les lundis et le 13 de chaque mois à 16 h 30

CHAPELET DES HOMMES

Le 2^e vendredi du mois à 19 h 15
Responsable : **Abbé Storez**

SERVICE LITURGIQUE

Responsable : **abbé Boubée**. Pour y inscrire vos enfants, veuillez vous adresser directement au responsable. Réunions différentes selon les fonctions, le samedi à 16 h 00 ou 17 h 00

CHANT SACRÉ*Responsable* : abbé Storez

CHANT GRÉGORIEN

1. Schola grégorienne des hommes. Elle chante la messe dominicale de 9h00. L'accès à la schola grégorienne est ouvert à des hommes ayant déjà une pratique du chant grégorien. Répétitions, le dimanche à 8 h 30. *Direction* : abbé Storez

2. Schola grégorienne des femmes. Elle chante deux messes par mois et répète deux samedis par mois. Contact : Marion Brauner (06 76 75 04 71)

CHANT POLYPHONIQUE

1. Chœur de St-Nicolas. Il assure le chant de la grand-messe dominicale et un ou deux concerts spirituels dans l'année. Inscriptions auprès de V. Lecornier (06 64 92 18 22). Répétitions : le jeudi de 19 h 45 à 21 h 45 et le dimanche à 10 h 00. *Direction* : Vincent Lecornier.

2. Chorale des étudiants. Elle assure le chant (grégorien et polyphonique) de la messe des étudiants, le mercredi à 18 h 30 (durant l'année universitaire) et à l'occasion de Noël, quelques concerts dans des maisons pour personnes âgées. – *Direction* : François Molliné (06 23 52 10 46)

JEUNESSE CATHOLIQUE DE ST-NICOLAS

Association qui s'adresse à tous les jeunes fréquentant Saint-Nicolas. Elle propose une palette assez large d'activités les plus diverses (Formation – Apostolat – Caritatif – Soutien à la paroisse – Culturel – Sport). *Président* : Bertrand Voyau – *Aumônier* : abbé Storez

MESSE DES ÉTUDIANTS

Elle a lieu tous les mercredis de l'année universitaire à 18 h 30 (messe chantée avec prédication).

CROISADE EUCHARISTIQUE*Aumônier* : abbé Puga

Réunion pour les enfants le 1^{er} mercredi du mois à 15 h 00

SCOUTS ET GUIDES DE ST-NICOLAS
Groupe St François-Xavier

Ce groupe est composé :

- d'une meute de louveteaux • une clairière de louvettes • une compagnie de guides • une troupe de scouts marins • un clan de cadets • un feu

L'aumônerie est assurée par les prêtres de la paroisse.

Chef de groupe : Denis Duverger.
Inscriptions : 01 45 35 25 13

SERVICE D'ENTRAIDE

Permanence tous les jours de 15 h 00 à 18 h 00, sauf samedi et dimanche. Ceux qui ne peuvent se déplacer peuvent prendre contact par téléphone : 01 44 27 02 27 (aux jours et heures indiqués ci-dessus) ou adresser un courrier au : Service d'entraide – St-Nicolas du Chardonnet – 23, rue des Bernardins – 75005 Paris

En dehors des heures de permanence, on peut déposer les messages dans la boîte à courrier placée près du tableau d'affichage, au fond de l'église (sans oublier de mentionner vos coordonnées).

VESTIAIRE*Responsable* : Madame Castellan

Ouvert tous les lundis de 13 h 30 à 16 h 00, en salle des catéchismes. A la disposition de tous les pauvres de Paris. On peut déposer en semaine à la salle des catéchismes : vêtements et chaussures propres et en bon état, autrement dit vraiment utilisables. (On cherche des volontaires).

CONFÉRENCE SAINT-VINCENT DE PAUL*Aumônier* : Abbé Beauvais

Président : M. Philippe Varin – Tél. 06 11 18 93 22.

Secrétaire : Mme Levallois.

Permanence tous les mercredis de 15 h 00 à 18 h 00, salle des catéchismes. Réunion, les 1^{er} et 3^e mercredis de

chaque mois à 19 h 30 en salle St-Paul.

On demande des âmes généreuses et des paroissiens pouvant accompagner des personnes âgées à la messe dominicale. Par ailleurs, n'hésitez pas à présenter tout cas de misère morale ou matérielle, en utilisant la boîte à courrier de la conférence St-Vincent de Paul sur le panneau au fond de l'église. Pour les dons, un tronc est placé près de la boîte à courrier. CCP 159 467 P Paris

OUVROIR

Responsables : Madame Bely et Madame Puga. Les dames se réunissent tous les mardis de 14 h 30 à 18 h 00 pour travailler sur place (salle des catéchismes) ou emporter éventuellement du travail à faire chez soi (réparation des ornements, linge d'autel, nappes, etc.)

Volontaires : se présenter le mardi aux heures indiquées ci-dessus.

SERVICE PHOTOS

Responsable : en attente d'un volontaire...

BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE (bibliothèque de prêt)*Responsable* : Mlle Frament

Elle est ouverte en salle des catéchismes

- tous les dimanches de 9 h 00 à 12 h 30 • le 1^{er} samedi du mois de 16 h 30 à 18 h 30

PROCURE*Responsable* : Christian Lajoinie

Ouverture en semaine et le dimanche. Vous y trouverez les publications de la Fraternité sacerdotale St-Pie X, des publications de la Tradition et d'autres ouvrages qu'il faut avoir lus pour être informé et surtout formé.

ENTRETIEN DE L'ÉGLISE

Les horaires sont personnalisables, en accord avec M. l'abbé Beauvais. Toutes les bonnes volontés sont accueillies à bras ouverts ! S'adresser à M. l'abbé Beauvais.

GARDERIE DES ENFANTS

Responsable : Mlle Marie-Astrid Cabanis (06 09 10 10 24)

Pendant les messes de 9 h 00 et 10 h 30, salle St-Paul (sous le grand orgue). On cherche des jeunes filles pour aider les responsables.



ATELIER ST-LUC

Responsable : Brigitte Reynaud (06 78 98 55 37)

Séances de dessin et de peinture pour tous âges, salle St-Paul, le lundi de 17 h 30 à 19 h 30.



LES FOYERS ADORATEURS

Tous les mois et pendant 72 heures, une chaîne de foyers prie à l'intention de la sanctification du clergé (une heure par foyer). Renseignements auprès de Madame Castellan : 01 46 02 21 36



CONSULTATIONS NOTARIALES GRATUITES

Le 1^{er} vendredi du mois en salle des catéchismes de 18h à 20 heures.



CONSULTATIONS JURIDIQUES GRATUITES

Le 3^e vendredi du mois en salle des catéchismes de 18h à 20 heures.



OBJETS TROUVÉS

Missels abandonnés, perdus, oubliés. Contact : Madame Lozé-Régnauld : 01 43 79 29 76

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins – 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 – Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais

Composition : www.actuance.eu
Impr. Moutot – 92100 Montrouge
ISSN 0985.1526 – Tirage : 2100 ex.
CPPAP N° 0311G87731

Vatican II prépare Assise, Assise prépare Sodome

— Abbé François-Marie Chautard —

Dans le décret conciliaire *Unitatis redintegratio*, traitant de l'œcuménisme entre chrétiens, se trouvent les directives suivantes concernant la pratique de l'œcuménisme :

« En certaines circonstances particulières, par exemple lors des prières prévues "pour l'unité" et lors des réunions œcuméniques, il est permis, bien plus il est souhaitable, que les catholiques s'associent pour prier avec les frères séparés. De telles supplications communes sont assurément un moyen efficace de demander la grâce de l'unité, et elles constituent une expression authentique des liens par lesquels les catholiques demeurent unis avec les frères séparés : "Là, en effet, où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux" (Mt 18, 20).

Cependant, il n'est pas permis de considérer la *communicatio in sacris* comme un moyen à utiliser sans discernement¹ pour restaurer l'unité des chrétiens. Deux principes règlent principalement cette *communicatio* : exprimer l'unité de l'Église ; faire participer aux moyens de grâce. Elle est, la plupart du temps, interdite du point de vue de l'expression de l'unité ; la grâce à procurer la recommande quelquefois. Quant à la façon pratique d'agir, eu égard aux circonstances de temps, de lieux et de personnes, c'est l'autorité épiscopale locale qui doit prudemment donner des instructions, à moins qu'il n'y ait eu d'autres dispositions de la Conférence épiscopale, selon ses propres statuts, ou du Saint-Siège »².

Indubitablement, ces directives suscitent des questions diverses et appellent une interprétation autori-

sée. En effet, ces réunions dont parle le Concile avec les « frères » séparés, c'est-à-dire les chrétiens non catholiques, peut-on les étendre aux Juifs, aux infidèles, voire à tous les païens ? Ces supplications communes recommandées par le Concile, doivent-elles avoir lieu en silence pour qu'elles puissent être communes ou doivent-elles se succéder pour laisser à chacun la possibilité de prier selon les expressions de sa propre religion ?

En cette matière difficile qu'est l'herméneutique du Concile, il n'est pas inutile de se pencher sur l'autorité suprême chargée de donner l'interprétation authentique des textes du Concile. Or, très précisément, le pape Benoît XVI nous avertit que le « bienheureux » Jean-Paul II est l'interprète authentique du Concile :

« En parlant de l'héritage du Pape [Jean-Paul II] tout à l'heure, j'ai oublié de parler des nombreux documents qu'il nous a laissés – 14 encycliques, beaucoup de lettres pastorales et tant d'autres – et tout ceci représente un patrimoine richissime qui n'est pas encore suffisamment assimilé dans l'Église. Je pense que j'ai pour mission essentielle et personnelle de ne pas promulguer de nombreux nouveaux documents mais de faire en sorte que ces documents soient assimilés, car ils constituent un trésor très riche, ils sont l'**authentique interprétation de Vatican II**. Nous savons que le Pape était l'homme du Concile, qu'il avait assimilé intérioriquement l'esprit et la lettre du Concile et, par ces textes, il nous fait vraiment

1. Cela signifie donc qu'on peut l'utiliser avec discernement.

2. Chap. 1 ; § 8. La traduction utilisée se trouve sur le site officiel du Vatican : www.vatican.va.

comprendre ce que voulait et ce que ne voulait pas le Concile »³.

Il convient donc de se fier à Jean-Paul II pour connaître l'interprétation exacte, authentique, du Concile. Dès lors, il ne viendrait à l'idée de personne de sérieux, de prétendre que le pontificat de Jean-Paul II s'éloigne, dans les textes ou la pratique, de l'esprit ou de la lettre du Concile. En d'autres termes, la réunion interreligieuse d'Assise I, en 1986, donne l'interprétation officielle de Vatican II. C'est d'ailleurs l'explication de Jean-Paul II lui-même :

« L'événement d'Assise peut ainsi être considéré comme une illustration visible, une leçon de choses, une

La conclusion s'impose : Vatican II a préparé le champ aux réunions d'Assise, ces invitations à l'impiété et à l'idolâtrie de la part de souverains pontifes.

Assise prépare Sodome

Le problème est que les péchés d'idolâtrie sont sévèrement punis. Qu'on en juge par ces fortes paroles – que beaucoup considéreraient comme peu charitables si elles n'étaient écrites par saint Paul :

« **la colère de Dieu éclate du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes, qui, par leur injustice, retiennent la vérité captive ; car ce qui se peut connaître de Dieu,**

leurs cœurs, à l'impureté, en sorte qu'ils déshonorent entre eux leurs propres corps, eux qui ont échangé le Dieu véritable pour le mensonge, et qui ont adoré et servi la créature de préférence au Créateur, (lequel est béni éternellement. Amen!) C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions d'ignominie : leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature ; de même aussi les hommes, au lieu d'user de la femme selon l'ordre de la nature, ont, dans leurs désirs, brûlé les uns pour les autres, ayant hommes avec hommes un commerce infâme, et recevant dans une mutuelle dégradation, le juste salaire de leur égarement. Et comme ils ne se sont pas souciés de bien connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens pervers pour faire ce qui ne convient pas, étant remplis de toute espèce d'iniquité, de malice, [de fornication], de cupidité, de méchanceté, pleins d'envie, de pensées homicides, de querelle, de fraude, de malignité, semeurs de faux bruits, calomnieurs, haïs de Dieu, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, sans intelligence, sans loyauté, [implacables], sans affection, sans pitié »⁵.

Le texte de saint Paul est fort clair : les mœurs contre-nature découlent des péchés d'impiété envers Dieu. Du reste, saint Thomas explicite encore dans ce passage ce qui pourrait l'être :

« En disant : « Et leur récompense », saint Paul montre que leur châtement a été proportionné au crime ; car il ajoute : « Ils l'ont reçue en eux-mêmes, » c'est-à-dire par la dégradation de leur nature, « la récompense de leur égarement, « par lequel ils ont changé la vérité de Dieu en mensonge. « Leur récompense, » c'est-à-dire le salaire qu'ils devaient recevoir, selon l'ordre de la justice, exige que ceux qui ont traité injurieusement la nature de



Procession (de séminaristes!) lors de la messe papale de Sydney le 20 juillet 2008

catéchèse intelligible à tous, de ce que présuppose et signifie l'engagement œcuménique et l'engagement pour le dialogue interreligieux recommandé et promu par le concile Vatican II »⁴.

On peut donc répondre affirmativement aux interrogations posées plus haut :

– oui, ces réunions dont parle le Concile avec les « frères » séparés peuvent s'étendre aux Juifs, aux infidèles, voire à tous les païens ;

– oui, ces supplications communes recommandées par le Concile, peuvent avoir lieu en silence pour qu'elles puissent être communes ou se succéder pour laisser à chacun la possibilité de prier selon les expressions de sa propre religion.

est manifeste parmi eux : Dieu le leur a manifesté. En effet ses perfections invisibles, son éternelle puissance et sa divinité sont, depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses œuvres. **Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu** et ne lui ont pas rendu grâces ; mais ils sont devenus vains dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence s'est enveloppé de ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous ; et ils ont échangé la majesté du Dieu incorruptible pour des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles. **C'est pourquoi Dieu les a-t-il livrés, au milieu des convoitises de**

3. Benoît XVI, entretien accordé à la télévision polonaise, le 16 octobre 2005, DIC1 N° 123, 29 octobre 2005.

4. « La situation du monde et l'esprit d'Assise », Discours aux cardinaux et à la Curie du 22/12/1986, DC n° 1933 du 01/02/1987, p. 133

5. Rom 18/31.

Dieu, attribuant aux créatures ce qui appartient à cette nature, traitent ignominieusement leur propre nature. Et quoique cette expression « Récompense, » semble proprement indiquer un bien, ici néanmoins elle est prise, dans un sens général, pour toute rétribution, même à l'égard du mal; c'est dans le même sens qu'il sera dit ci-après, au ch. IV, 23: « La solde du péché, c'est la mort; » (Mich., I, 7): « Tout ce qu'elle a gagné (Samarie) sera consumé par le feu. Il faut remarquer que l'Apôtre indique avec raison les vices contre nature, qui sont les plus graves parmi les péchés de la chair, comme le châtiment de l'idolâtrie; car c'est avec elle qu'ils semblent avoir pris naissance, au temps d'Abraham, époque communément assignée au commencement du culte des idoles. Aussi lit-on que ce fut alors pour la première fois que ces péchés furent punis chez les habitants de Sodome comme il est rapporté au chapitre XIX de la Genèse. Ces sortes de vice suivirent aussi le progrès de l'idolâtrie »⁶.

La rançon de l'impiété d'Assise III,



Destruction de Sodome

invitant comme Assise I, chaque participant des fausses religions, y compris les idolâtres, à prier « selon sa foi religieuse »⁷, ne semble pas, selon l'Apôtre et saint Thomas, être la paix mais plutôt le débordement des mœurs contre-nature et le feu de Sodome...

6. *Com. in Rom* ch. 1, leçon 8.

7. Cf. à ce sujet, sur www.laportelatine.org, le communiqué de M. l'abbé de Cacqueray « Le renouvellement du scandale d'Assise », publié avec l'autorisation de la Maison générale de la FSSPX, qui montre à l'évidence le caractère religieux de la prochaine réunion interreligieuse à Assise le 27 octobre 2011.

« Correctement totalitaire »

— Abbé Bruno Schaeffer —

Les retrouvailles de l'Église et du monde, célébrées à Vatican II, relèvent de la conception personaliste du progrès, comme une réponse à toutes les formes de totalitarisme.

Cette idéologie continue à inspirer les rêves romains et les palais épiscopaux. Le changement, la perfection dans le virtuel, l'interprétation des signes des temps ne cessent pas de tenter une multitude d'auteurs costumés en philosophes pour le carnaval de la démocratie universelle. Paul VI et ses successeurs se rattachent à cette école, ne se lassant pas d'opposer personne et individu, séparant au lieu de distinguer, laissant dans le flou la destinée ultime de l'homme et les règles de la vie en société issues de l'ordre du monde. Ainsi au Concile, l'autonomie de la conscience la met au-dessus de la loi divine

et de la loi naturelle, c'est l'exaltation de la liberté religieuse avec toutes ses dérives dont l'exaltation de la laïcité, et le rejet de l'État chrétien.

Le contexte historique et doctrinal

La plupart de nos lecteurs ignorent sans doute jusqu'au nom de Charles De Koninck (1906-1965). À l'automne 1962, Jean Madiran consacre un numéro entier d'*Itinéraires* au philosophe québécois. Près de soixante-dix ans après la parution de son ouvrage majeur *La primauté du bien commun contre les personalistes*, les Presses Universitaires Laval (Québec) donnent à cet ouvrage une place considérable dans l'édition complète de ses œuvres, grâce à Sylvain Luquet. L'ouvrage dépasse largement l'édition primitive, rassemblant et complétant en 1943 une série d'articles de la « Semaine Religieuse de Québec » (1942). Pour le présenter, le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, écrivait: « L'ouvrage que voici n'est pas un livre ordinaire. Il est de pure sagesse ».

En 1942, paraissait à New York la première édition d'un opuscule de Jacques Maritain *Les droits de l'homme et la loi naturelle*. À la même époque s'élabore *Devant la crise mondiale, manifeste des catholiques européens séjournant en Amérique du Nord*; Charles De Koninck refusera de le signer. La Faculté de philosophie Laval de Québec dont Charles De Koninck fut professeur et doyen est partout présentée comme

« la citadelle » d'un thomisme intransigeant s'opposant aux courants dominants d'un Maritain ou d'un Congar. Jacques Maritain, qui reprochait à Charles De Koninck de l'accuser sans le nommer, en fait un « intégriste », un « traditionaliste » cramponné à un thomisme désuet. Québec apparaît dans les années quarante comme une chrétienté subsistante.

Etienne Gilson, représentant le thomisme de la Sorbonne, s'estime aussi visé par les attaques de Charles De Koninck. Maritain lui écrit : nous entrons « dans une belle période de controverses scolastiques de l'âge baroque ». Le même confie au futur cardinal Journet : « Personne ne comprendra rien à cette polémique ». Pourtant, le travail de Charles De Koninck remporte un grand succès. Le péril est réel, comme en témoigne Marcel De Corte : « Je ne puis vous dire en cette lettre jusqu'à quel point le personnalisme le plus pernicieux a pénétré la mentalité du jeune clergé français (et même belge) ; sous prétexte de démocratie, c'est une véritable hérésie qui se développe actuellement et plus dangereusement que le communisme lui-même ».

L'ouvrage nous met ensuite en face de la controverse de 1945, autour de laquelle s'ordonne la riche documentation de Sylvain Luquet, véritable ouvrage dans l'ouvrage. En mai 1945, le Père Eschmann, dominicain de Toronto, s'attaque à Charles De Koninck sous la forme d'une défense de Jacques Maritain. Il en résulte une longue réponse de Charles De Koninck dans le *Laval Théologique et Philosophique*. La même année, ces deux documents, pratiquement introuvables, sont ici traduits pour la première fois en français par Sylvain Luquet.

L'opposition entre, d'une part, le groupe dont la sagesse « commence par l'acceptation de la réalité divine » où l'on trouve Jacques de Monléon, Louis Lachance et Julio Meinvielle et, d'autre part, l'école personnaliste représentée par Mousnier ou Maritain, reçoit dans l'introduction de Sylvain Luquet un éclairage décisif. Il y recommande de lire « la *Primauté du bien commun* comme la première étape de cette longue lutte contre le mensonge totalitaire », illustré aujourd'hui par l'utopie mondialiste. Le personnalisme a encore de beaux jours devant lui, particulièrement chez les catholiques y trouvant « l'absolu qu'ils n'ont plus l'intelligence de voir en Dieu ». Pour eux, « il est simplement inconcevable que la personne appartienne à autre chose qu'elle-même, qu'elle obéisse à une autre loi que la sienne ou qu'elle aime autre chose qu'elle-même ». C'est la fin de la dépendance envers Dieu, le refus des lois qui sont au-dessus de la loi positive humaine, c'est l'amour de soi au-dessus de tout.

Pour Charles De Koninck, le personnalisme est déjà le péché des anges, puis celui d'Adam et d'Eve, révolte de la partie contre le tout avec comme suite le meurtre d'Abel par Caïn, affrontement des parties entre elles.

Le principal reproche adressé au personnalisme par Charles De Koninck est de rendre équivoque le véritable rapport personne humaine et bien commun. Contrairement à l'article unique de son credo, le personnalisme aboutit à la négation de la véritable défense de la personne humaine. Contre cette tromperie, Charles De Koninck met en lumière ce qu'il y a d'inadmissible à vouloir fonder la société, non

sur la primauté du bien commun enraciné en Dieu, mais sur la personne singulière comme raison et fin de tout bien commun. Charles De Koninck s'en prend à toute philosophie plaçant la personne humaine au-dessus du bien commun, dépassant la pernicieuse dialectique réduisant la juste évaluation de ce bien à la question : la société est-elle pour l'homme ou l'homme est-il pour la société ?

Ne pouvant rendre compte de la richesse de l'ouvrage, nous nous limiterons à aborder la dérive totalitaire du personnalisme.

Personnalisme et totalitarisme

Selon la constatation de Jean Madiran à propos du livre de Charles De Koninck « Le personnalisme a tué la personne, il a livré les chrétiens au totalitarisme de masse et au despotisme anonyme ». Charles De Koninck en fournit la preuve en montrant que le personnalisme met la personne au-dessus du bien commun. Ce n'est plus la recherche du bien commun dirigeant l'action temporelle et assurant par là le bien particulier comme celui d'une partie par rapport au tout. Il en résulte pour De Koninck, une sordide fraternité « comme si chaque personne était un bien commun pour toutes les autres ». Chaque citoyen devenant un tyran pour ses proches. Pour notre auteur, la pensée personnaliste rejoint l'idéal de Marx, le bien commun, écrit-il, « ne sera plus distinct du bien singulier, l'individu sera devenu, lui-même, le premier principe de l'ordre social et de tout pouvoir politique ».

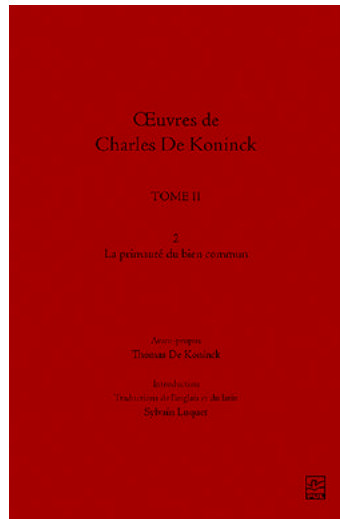
C'est effectivement la base de la démocratie moderne : un homme, une voix. La mise en place de ce système, observe Charles De Koninck, demande la complicité de « la masse confuse ». En effet « le moi ne peut être établi tout seul, au totalitarisme du moi il faut une fraternité des hommes, née d'amour propre et du besoin d'une puissance anonyme, aveugle et violente, pour la réalisation du moi qui est à lui-même sa propre fin ».

La fausse notion du bien commun des personnalistes les met en accord avec ceux dont ils prétendent combattre les erreurs. Ainsi pour Charles De Koninck, à l'individualisme, ils opposent et recommandent la générosité des personnes et une fraternité en dehors de tout bien commun, comme si le bien commun avait son principe dans la générosité des personnes, comme s'il n'était pas d'abord ce pour quoi les personnes doivent agir. En face du totalitarisme, ils prônent la supériorité de la personne : « tout est un bien commun réduit à l'état du bien particulier des personnes ». On reconnaît là les faux principes inspirant la déclaration sur la liberté religieuse au Concile et reprise depuis par tous les pontifes comme un axe essentiel de leur mission.

Dans l'ordre politique, « le personnalisme fait sienne la notion totalitaire de l'Etat », le bien commun devient relatif « à ce monstre d'intention moderne qu'on appelle l'Etat ». L'Etat de droit, comme aiment à le dire des tenants du « politiquement correct » ; en réalité, pour De Koninck « une cité érigée en une sorte de personne physique ». En d'autres temps, on parlait de raison d'Etat.

Deux situations découlent de cet « Etat ». Dans la première, le chef, en qualité de membre de la société, s'approprie

le bien commun comme bien propre. Dans la seconde, la personnalité morale de la société est érigée en personne physique. D'où des tensions, des conflits, des concurrences, des affrontements sans fin où les individus devraient se défendre contre un Etat qui lui est étranger. Charles De Koninck en tire les conclusions : « La société est alors ouvertement totalitaire quand l'Etat acquiert la liberté par la victoire sur les individus, elle est ouvertement individualiste tant que les individus dominent l'Etat. Mais, dans un cas comme dans l'autre, la conception de la cité est personnaliste et totalitaire ». Le bien commun singularisé, l'obéissance tiennent lieu de justice, comme le remarque Charles De Koninck : « L'Etat absorbe le citoyen concret et lui substitue un citoyen abstrait et une liberté abstraite ». Cet Etat ne peut se référer à Dieu puisque « la négation de la raison même du bien commun et de sa primauté est une négation de Dieu ». Le personnalisme et le marxisme se rejoignent,



Œuvres de Charles De Koninck - Tome II - 2 - La primauté du bien commun - Avant-propos Thomas De Koninck - Introduction - Traduction de l'anglais et du latin Sylvain Luquet. Québec - PUL 2010 - 446 pages, 48 euros. Disponible à la Librairie Notre-Dame de France.



Une enquête pas comme les autres

— Abbé Philippe Bourrat —

Véronique Duchâteau a signé une magistrale petite vie de saint Thomas d'Aquin accessible aux jeunes et aux moins jeunes.

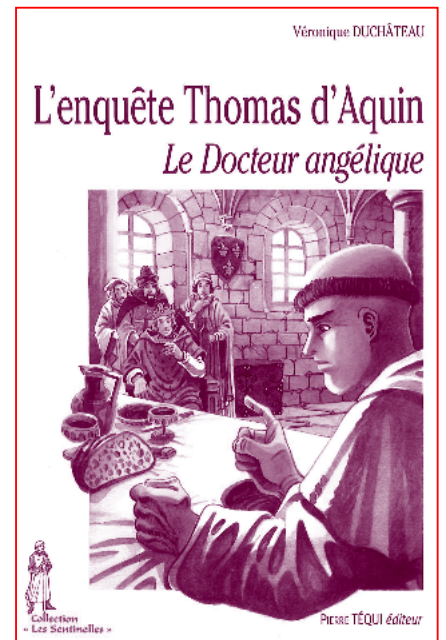
Utilisant l'enquête préalable à la canonisation du célèbre théologien, l'auteur reconstitue, en lui donnant vie, le dialogue qu'auraient pu tenir l'envoyé du pape Jean XXII et le Frère Guillaume de Tocco qui découvrit le Frère Thomas lorsque celui-ci fut envoyé au couvent dominicain de Naples en 1222.

Oblat bénédictin durant une grande partie de son enfance, puis étudiant à Naples, Thomas choisit alors l'ordre des Frères prêcheurs, au grand dam de sa famille qui n'hésitera pas à l'emprisonner dans le château familial, pour tenter de

le dissuader de choisir, non pas la vie religieuse, mais cet ordre précis qui n'a qu'une vingtaine d'années d'existence et qui semble peu propice à une belle carrière ecclésiastique que convoitent pour lui ses proches.

Toute la vie du saint est passée en revue en quelques chapitres concis et adroitement renseignés, l'auteur présentant les faits avec un esprit de foi et un souci d'exactitude. La lecture est facilitée pour les plus jeunes par des notes suffisantes et un ensemble de riches annexes historiques qui permettent d'approfondir ou de préciser l'identité des personnages historiques rencontrés, le vocabulaire et les événements contemporains, sans oublier quelques belles prières du grand théologien de l'Eucharistie.

Cet ouvrage doit désormais faire partie de toute bibliothèque scolaire et familiale. Les illustrations de Jean-Marie Michaud sont de bon goût. Une réussite à mettre entre toutes les mains !



L'enquête Thomas d'Aquin - Le Docteur angélique, Véronique Duchâteau - Collection Les Sentinelles n° 31, Pierre Téqui Éditeur, 160 pages 13 euros

Gustave Thibon, poète et paysan

— Michel Fromentoux —

Certains se souviennent peut-être encore de la verve irrésistible du philosophe paysan, de son pas balancé, de sa stature solide, de son savoureux accent chantant, de ses observations paysannes, de ses intarissables citations de Mistral, de Hugo, de Maurras...

D'autres l'ont seulement aperçu lors de ses trop rares passages sur le petit écran.

Il fallait le voir, poète et paysan, sur sa terre charnelle, chez lui, au mas de Libian à Saint-Marcel d'Ardèche, aux portes de la Provence, là où il naquit le 3 septembre 1903. Il allait être ainsi plongé de bout en bout dans le tragique XX^e siècle, n'entrant dans le XXI^e que le temps d'un salut puisqu'il fut rappelé à Dieu le 19 janvier 2001, à 97 ans. Un salut ? En fait, plutôt, une bouteille à la mer contenant un message qu'il s'agit de recueillir car il est un trésor inestimable.

L'âme vivaroise

D'abord, il fut toujours l'incarnation de l'âme vivaroise, cette âme qui marque à jamais tous ceux qui ont eu la chance de naître en Vivarais (département de l'Ardèche), cette âme toute pétrie de terre ardente et de besoin d'infini. Thibon a semé toute sa vie une sagesse et un bon sens de nature à aider ses lecteurs et ses auditeurs à retrouver le mystère caché derrière les choses, derrière les mots, ce mystère à l'aune duquel se trouvent relativisés nos agitations, nos matérialismes, nos illusions...

Cette existence entre ciel et terre se déroula jusqu'à vingt ans dans la ferme paternelle. Son père, en bon

paysan cultivé, comprenait le latin et composait des vers. Mais un beau jour Gustave eut soif d'aventure, quitta le nid, essaya ses ailes... Puis il revint bien vite vivre entre ses parents le reste de son âge et puiser sur son sol ancestral les leçons d'ordre et



Gustave Thibon

d'équilibre compensant son tempérament anarchique. Il fut alors pris d'une irrésistible frénésie de savoir : il apprit tout seul, avec une prodigieuse facilité d'assimilation, le latin, le grec, le provençal, l'italien, même l'allemand, les mathématiques, la biologie, la médecine ; il dévora les philosophes et les poètes et devint lui-même tout à la fois un penseur, un poète et un dramaturge.

Restauration intérieure

Ses premiers livres ayant paru sous le régime du maréchal Pétain (*Diagnostics* en 1940, *Destin de l'homme* en 1941, *L'Échelle de Jacob* en 1942, *Retour au réel* en 1943...), certains lecteurs superficiels ont voulu faire de Thibon le philosophe du retour à la terre. C'est oublier qu'il appelait

essentiellement les Français abasourdis par la défaite à une restauration intérieure, à une remise en valeur du sens des responsabilités dont le paysan, échappant à la sécurité facile autant qu'à l'esprit d'aventure, était le meilleur exemple.

Ne nous méprenons pas sur sa façon d'évoquer la vie des paysans du temps de son enfance : « Bornés en surface, les paysans n'avaient pas d'autre ressource que de s'enfoncer dans l'épaisseur : la profondeur était la dimension naturelle de leur vie. » Avec cela ils étaient au large dans le temps, œuvrant pour continuer les ancêtres et pour préparer leur descendance. Certes, cette vie présentait certains côtés étouffants, mais les vertus sociales, dont la religion constituait la trame, avaient le mérite « d'assurer, à l'intérieur de la masse humaine qui n'est composée ni de héros ni de saints, une certaine continuité de mœurs ». Bien sûr, les imbéciles de tout temps ont regardé de haut les gens de bon sens, ainsi fut-il un jour traité par Bernard-Henry Lévy de « philosophe bovin »... Mais passons.

Enracinement

Thibon, enraciné sur la terre vivaroise, ne perdait pas pour autant de vue l'universel : « L'arbre qui étale ses fleurs au soleil de tous n'a-t-il pas besoin du coin de terre où s'enfoncent ses racines ? » Car il pensait évidemment que, contrairement à la grande illusion des mondialistes et des amateurs de Mac-Do, ce n'est pas en ressemblant à tout le monde que l'on s'élève à l'universel.

Puis-je évoquer quelques-uns des bons mots dont il émaillait ses conférences ? Se moquant des hommes d'aujourd'hui incapables de voir où les mènent leurs inconséquences et leur manque de réflexion sur le long terme, il évoquait une personne tombant de la fenêtre du dixième étage et disant en passant devant le cinquième que tout allait bien... Ou encore, du même ordre d'idée, un troupeau d'oies syndiquées manifestant dans la rue en criant "Vive le foie gras !". Comme poète il se

gaussait des versificateurs illisibles si nombreux aujourd'hui qui croient « rendre hommage à l'invisible en défigurant le visible » et il voyait dans leurs cris hystériques les « spasmes de l'impuissance »...

Au sujet de l'invasion du monde par la technocratie : « Plus une âme est éloignée du mystère originel, plus elle est condamnée à se nourrir de chiffres : l'inventaire remplace pour elle l'invention... ».

Pour en revenir à la manière thibonienne de concevoir le passé, je veux ajouter que, pour lui, le passé n'avait d'intérêt que dans la mesure où sa durée reflétait la marque de l'éternité. Assistant en moins d'un siècle à plus de bouleversements que le monde n'en avait connu durant trois millénaires, il ne succombait ni au mythe du progrès (« l'accélération continue est le propre des chutes plus que des ascensions ») ni à celui du repliement sur soi, mais voyant le monde s'écarter des lois intangibles de la création, tremblait pour l'avenir plus qu'il ne pleurait sur le passé. « Le monde n'était pourtant pas resté figé au cours de ces trois mille ans, et cela donne à penser que cet invariant qui avait subsisté à travers la fuite des siècles répondait vraiment à quelque nécessité éternelle. » Tel était le souci primordial de Thibon : par-delà le temps, retrouver, plus que le passé, l'éternel. « Tout ce qui n'est pas de l'éternité retrouvée est du temps perdu. »

Au-delà du passé

Mais Thibon nous conduit au-delà du passé. Il s'agissait pour lui de restaurer non pas le passé en tant que tel, mais l'acquis de l'expérience humaine, à commencer par la relation organique et féconde entre les hommes, entre les générations, entre l'homme et Dieu. Contre l'idéal des "Lumières" posant un individu émancipé et abstrait qui « erre à la surface de lui-même », le philosophe de *Ce que Dieu a uni* (1945), *La crise moderne de l'amour* (1953), *Notre regard qui manque à la lumière* (1955), voulait rendre à l'homme ses attaches et ses limites, gardiennes de la force

et de l'unité des individus comme des sociétés, et point du tout des prisons. « Nous vivons à l'intérieur de nos limites comme le sang dans l'artère ; la paroi de l'artère n'est pas une prison pour le sang, et ce n'est pas "délivrer" le sang que d'ouvrir l'artère. »

Thibon ne faisait pas de politique, mais il était très lucide : « À droite on dort, à gauche on rêve ». Son souci de sauver l'harmonie dans l'homme et entre les hommes ne pouvait que le conduire à rejeter les principes individualistes des Droits de l'Homme et à rejoindre Maurras, son ami, et sa conception de la monarchie comme la forme de gouvernement la plus naturelle puisque fondée sur les lois du prolongement des générations d'âge en âge, la plus "incarnée" (le roi est un être de chair), la plus capable d'allier



Paysage du Ventoux

l'unité et la diversité dans une synthèse supérieure et de porter le souci du bien commun (la chose publique, la "république" au vrai sens du mot, la *res publica*) au niveau d'une exigence sacrée.

Au sujet de l'égalitarisme qui étouffe aujourd'hui nos sociétés, faisant perdre aux jeunes le sens de l'émulation, érigeant chaque désir en un "droit de l'homme", Thibon rappelait avec réalisme que l'inégalité est la loi de la nature. « Des hommes égaux, on n'en rencontre que dans les cimetières »...

Simone Weil

Par plusieurs de ses ouvrages, ce chercheur d'absolu s'affirma comme l'un des plus grands penseurs spirituels du XX^e siècle : *Vous serez comme des dieux* (1959), *Le Voile et le Masque* (1985), *L'illusion féconde* (1995). Plus il avançait en âge, plus il était crucifié par la folie du monde moderne : « En désirant de toutes ses forces la puissance matérielle, l'homme l'a obtenue, mais, en même temps, laissant la place à l'homme qui se fait son rival, Dieu semble s'être retiré du monde. »

Pendant la dernière guerre, Gustave Thibon accueillit chez lui pour la protéger Simone Weil (avec un W, surtout ne pas confondre !). Ancienne militante d'extrême gauche, chassée de l'enseignement du fait de ses origines juives, elle arriva un jour de

1941 au mas de Libian, demandant le refuge contre une simple initiation aux durs travaux des champs. Bien vite Thibon fut séduit, non certes par sa beauté (il a parlé à son sujet d'un « naufrage de beauté » – on peut être plus galant...), mais par sa beauté de cœur. La jeune fille était assoiffée autant que lui d'absolu, de mysticisme, d'ascétisme, de dépouillement. Elle ne resta que quelques mois, puisqu'elle partit pour New York, puis pour Londres où elle mourut en 1943 alors qu'elle cherchait à servir la "France libre", mais cela

suffit à Thibon pour se plonger dans un abîme de réflexions qui devaient s'approfondir plus tard, surtout dans ses dernières années où il éprouva cruellement le phénomène qui laisse, hélas, insensibles trop de nos contemporains hédonistes et matérialistes : le phénomène de l'« agonie de Dieu ».

L'« agonie de Dieu »

Thibon se sentait en effet de plus en plus plongé dans la « nuit obscure », au point de considérer comme une expérience spirituelle le fait de douter non pas *de* Dieu, mais *en* Dieu. Il ne connut point le désespoir : nous sommes ici aux antipodes de Sartre. Thibon prêchait l'espérance contre l'espoir. Je cite : « On ne possède Dieu, dans sa pureté surnaturelle qu'à travers le désespoir pâti et surmonté ». En somme Dieu délivre Son existence, non seulement par des *preuves*, mais aussi par des *épreuves*.

C'est là un mal pour un bien, mais l'homme reste bien seul quand même l'Église du Christ est plongée dans la crise. On doit aujourd'hui « tout retrouver par soi-même, douloureux

sement, sans être porté par le social ». Autrefois en effet il était tout naturel d'être baptisé, de faire sa première communion, de se marier, de rester fidèle à sa femme au moins en apparence..., de respecter certains principes d'éducation... Les certitudes trop tranquilles et les habitudes routinières rendent parfois l'homme imperméable à l'action de la grâce et au sens du mystère ; le « trop défini » peut masquer « l'infini » de même que les dogmes les plus précieux quand ils cessent de n'être que des « signaux indicateurs » peuvent passer à côté du mystère. Là, Thibon va au-delà des causes immédiates de la crise de l'Église, qui est, d'ailleurs, la crise du sacré ; il montre qu'apparaissant trop souvent, depuis le XIX^e siècle, comme une simple morale, voire une pudibonderie avec des interdits, l'Église s'est trouvée ces derniers temps parfois désarmée pour rendre sensible le mystère dont le monde moderne a pourtant, même s'il ne l'avoue pas, un si grand besoin. Thibon détestait l'hypocrisie : « Deux sortes d'êtres que je ne peux pas supporter : ceux qui ne cherchent pas Dieu et ceux qui s'imaginent l'avoir trouvé. »

Le Ciel sans promesse ?

Mais le fait actuel de tout devoir retrouver par soi-même peut être aussi une expérience périlleuse. Thibon se retrouvait seul face à Dieu « *chaque jour de moins en moins étranger et de plus en plus inconnu* ». Il souhaitait alors mourir « *dans la nuit* » par respect de la lumière inconnue qu'il n'entrevoit plus que « *sous la forme*

de l'éblouissement ».

Thibon est allé jusqu'à la limite de l'athéisme, mais, rétorquait-il, le Christ Lui-même n'a-t-il pas ressenti au moment de son agonie au Mont des Oliviers cet effroi devant le « *Ciel sans promesse* » ? N'a-t-il pas dit au moment de Son sacrifice suprême : « *Mon père pourquoi m'avez-vous abandonné* » ? Thibon plonge ici au fond du drame humain, au fond du désespoir d'un monde livré à lui-même, mais il en sort : « Il faut bien que cet Être soit nécessaire pour qu'on éprouve le besoin d'en douter ou de Le nier. »

Thibon ne fut jamais un maître, mais il ne cessera pas d'aider les générations futures à vaincre toute forme de matérialisme, à scruter le mystère au-delà des apparences, à surmonter tout désarroi dans un monde effondré, et surtout à placer l'espérance non point en l'homme – que les philosophies modernes rendent fou –, mais dans les lois immuables de la Création qui seules pourront le garder de sombrer dans le néant. Dans tous les bouleversements et les effondrements de notre vilain temps, quand tout nous semble obscur, quand l'éclipse semble atteindre même les vérités divines, ce n'est pas la lumière qui nous abandonne, mais c'est « notre regard qui manque à la lumière ».

Il importe d'évoquer, non pas le maître, mais le penseur, le moraliste, et plus encore peut-être le poète. Les livres qu'il nous laisse ne manqueront pas de nous aider à porter notre regard vers la lumière... ☘

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Zita STOREZ	19 juin
Irxel-Marie RINSANT	2 août
Clément BIZIEN	15 août
France BES de BERC	16 août
Joséphine DOUTREBENTE	16 août
Marie de BONNEFON	27 août
Pia PUGA	7 septembre
Côme HEDE-HAÛY	10 septembre
Adélaïde de TARLE	11 septembre

Ont contracté mariage devant l'Église

Romain MALVEZIN avec Diane CORMIER	9 juillet
Pierre MUHLEMANN avec Sophie ROY	23 juillet

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Ghislaine de VIENNE, 97 ans	26 mai
Françoise BENNEJEAN, 76 ans	31 mai
Marie-Thérèse POLIN, 103 ans	6 juin
Dominique NOËL, 58 ans	9 juin
Bruno du CREST, 88 ans	20 juin
Claudine MONOURY, 98 ans	28 juin
Simone SCHAEFFER, 100 ans	21 juillet
Sybil du REAU de la GAIGNONNIÈRE, 62 ans	25 juillet
René QUINQUETON, 94 ans	19 août
Raymonde MAINGOT, 85 ans	22 août
Jeannine DUFOREST-DEVILDER, 86 ans	26 août

Conférences du lundi

DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

Horaire :
19h30 à
21h

10 octobre 2011 : M. Reynald Secher
*Vendée : du génocide au mémoricide,
les révélations accablantes*

31 octobre 2011 : M. Christophe Carichon
Agès de Nanteuil (1922-1944), la vie héroïque d'une résistante

21, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - Tél. 01 42 22 00 26 - www.iuspx.com
(métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice) - Entrée : 6 € (étudiants : 3 €)

Quand Dieu parle au bord de la mort

— Abbé Philippe Bourrat —

Les survivants des camps de la mort gardent à jamais les blessures physiques et psychologiques de leur internement.

Certains y ont trouvé par don divin l'occasion d'une expérience spirituelle unique qui détermine et oriente vers Dieu le reste de leur vie. Tel fut le cas du Père Walter Ciszek, jésuite américain d'origine polonaise, mort en 1984.

Encore novice aux États-Unis, il se sent appelé à évangéliser la Russie lorsqu'on lit à la communauté la lettre par laquelle Pie XI invitait les volontaires à rejoindre la mission en Russie qui venait d'être lancée depuis Rome. Comme pour tous les événements de sa vie, ce ne sont pas ses plans humains qui se réaliseront mais, selon la sagesse de Dieu, une suite d'épreuves et de persécutions qui purifieront cette âme généreuse, pourtant encore trop attachée à sa volonté propre. De son arrestation à la solitude violente de l'internement à Moscou, de la déportation au camp de travaux forcés durant lesquels s'ouvre un temps de ministère sacerdotal plus ou moins clandestin, à la semi-liberté qui lui est accordée, c'est un long chemin spirituel, un dépouillement total où l'âme d'élite choisie par Dieu va redécouvrir la réalité profonde du principe et fondement de la vie humaine et de la vie chrétienne si bien exprimé par saint Ignace :

« L'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur et par là sauver son âme, et les autres choses sur la face de la terre sont créées pour l'homme, et pour l'aider dans la poursuite de la fin pour laquelle il est créé. D'où il suit que l'homme doit user de ces choses dans la mesure où elles l'aident pour sa fin et qu'il doit s'en dégager dans la mesure où elles sont, pour lui, un obstacle à cette fin. Pour cela il est nécessaire de nous rendre indifférents à toutes les choses créées. »

Dans la solitude et la souffrance, le mépris, la faim, le doute, l'épuisement, les humiliations, le Père Ciszek apprend à ne plus compter sur ses propres forces et à ouvrir au contraire en grand sa volon-

té à celle de Dieu. « Non pas ma volonté mais la vôtre ». C'est pour lui le temps de la conversion, le basculement qui le fait entrer dans la paix des âmes qui veulent ce que Dieu veut et que Dieu associe à l'œuvre du Christ pour la Rédemption de toute l'humanité. (p. 180)

En plus d'un récit historique captivant, cette victime du communisme athée nous offre de nombreuses pages d'une grande richesse spirituelle qui toucheront les âmes consacrées mais aussi tous ceux que la souffrance fait douter, ceux qui s'agitent, résistent à la grâce en refusant le poids de la croix et se débattent dans leurs impuissances spirituelles, refusent l'abandon confiant qui les ferait pourtant sortir de l'obscurité ou du péché.

Un livre réconfortant à lire et faire lire autour de soi et dont les considérations sur la prière, la liberté, la mort, l'humilité, le travail, le corps ou encore le sens de la vie seront d'inépuisables sujets de méditation.

Avec Dieu au goulag - Témoignage d'un Jésuite interné vingt-trois ans en Sibérie - Éditions des Béatitudes, 320 pages, 19,70 euros



**11^e Journées
de la
TRADITION**

**1^{er} et 2
octobre
2011**

Communautés religieuses
Écoles - Associations
Cercles et mouvements
Artisans - Livres et revues
Dédicaces d'écrivains

Gardiennage d'enfants
Restauration
Participation aux frais

**Dimanche,
messe pontificale
à 10 h 30**

**Domaine de Grand'Maisons
78450 Villepreux**

La vie de la paroisse

EN IMAGES



Le dimanche 26 juin, notre premier vicaire, M. l'abbé Denis Puga, fêtait son jubilé sacerdotal d'argent. Pour honorer dignement ces 25 ans de bons et loyaux services, la paroisse lui a offert un très beau crucifix en ivoire.



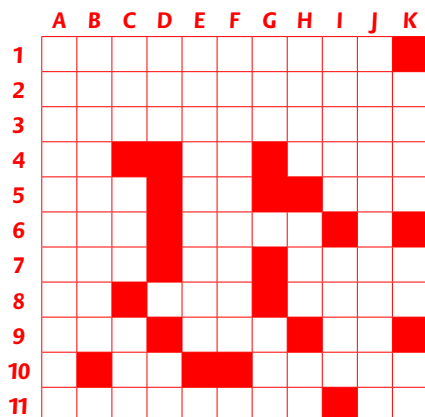
L'après-midi avait lieu la traditionnelle procession de la Fête-Dieu où les enfants se firent un plaisir de lancer des pétales de fleurs au Saint-Sacrement.

Le 7 août, à la tête d'un petit orchestre et d'une chorale bien fournie, composés de fidèles de la Tradition suisse et autrichienne, M. l'abbé Leonhard Amselgrubber, dirigea un concert spirituel fort recueilli et avec beaucoup de talent pour le grand plaisir de nombreux paroissiens restés à Paris.



MOTS CROISÉS - Problème N° 10-11

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

- 1) Ne restera pas le « souvenir » de cet été !
- 2) Nos élus de tous bords mentent ainsi.
- 3) S'enorgueillit d'un terrain de golf exceptionnel.
- 4) Chantre de Venise (initiales) - Panneau ou raboutis - Amateurs de pruneaux, il y vivent bien... sans marcher sur la tête.
- 5) En politique, est rarement blanche - Son anonymat n'en fera pas une voie royale vers les bons postes -

Sympathique maison d'édition poitevine (sigle).
6) Voie d'escalade dans le Verdon - Remis en ordre, Émile pour les dames. **7)** Gagnera le ciel ou... les élections - jalonnent nos itinéraires (sigle) - Forme correcte de « cap ». **8)** À base de farine de sorgho ou de mil, on le déguste dans divers pays africains - « Type » en plus argotique - Pour aguicher le spectateur ou l'auditeur. **9)** Une « affaire » pour les marchands de téléviseurs - Sigle d'une radio catholique d'outremer - Même à l'envers, celui de nos politiques ne semble pas très élevé. **10)** Petit nom pour un très long fleuve - Même chamboulé et raccourci n'est pas un gage d'échec. **11)** Zachée s'y jucha - ... quoi encore ?

VERTICALEMENT

A) Toute en contours. **B)** Petit faucon protégé. **C)** Code pour un petit paradis au large du Sénégal - Un élément que le héros du « feuilleton de l'été » se vantait de ne pas économiser - Qualificatif qui pourrait convenir au précédent. **D)** Ovationna péjorativement - Prénom d'un grand du cinéma suédois. **E)** Au propre comme au figuré, c'est affadir. **F)** Malgré la médiocrité des programmes de cet été, il faudra s'acquitter d'icelle très bientôt. **G)** Œuvre depuis vingt ans en faveur

des orphelins d'Éthiopie et du Burkina-Faso (sigle) - Pour nos dirigeants, quels qu'ils soient c'est « droit dedans » ! **H)** Roulés dans leur galette de riz, ils nous viennent du Vietnam - Prénom du « meilleur » dans quatre domaines complémentaires - Île à rallier lorsque les « bobos » la quittent. **I)** Belle nordique toute chamboulée - Les « faux » se repassent. **J)** Ne l'est pas qui veut. **K)** Entre dans la composition de la bière et du whisky - Sigle convenant à deux écoles pratiquement aux deux pôles d'un cursus - Abrégé pour un centime... ou un carat.

SOLUTIONS du N° 07-11

HORIZONTALEMENT :

1. DÉPARTEMENT. 2. ÉPELA - AÉRÉE. 3. FAILLES - RIS.
4. RM (René Magritte) - ÎLOTIERS. 5. IO - GO - MN (Marguerite de Navarre). 6. INCANTATION. 7. SO - TG (Tarn-et-Garonne) - NÎMES. 8. SN (Étain) - OEA - DAM. 9. ADORATRICES. 10. GAL - NOITOME (Émotion). 11. ESEHT (Thèse) - PESER.

VERTICALEMENT :

- A. DÉFROISSAGE. B. ÉPAMINONDAS. C. PEI - OLÉ. D. ALLIGATOR. E. RALLONGEANT.
- F. EO (Eugène O'Neil) - ATO. G. EASTMAN. H. ME - INTIMITÉ. I. ERRER - IMAC OS. J. NÉRI - CEDEME. K. TESSON - SER.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Samedi 1^{er} octobre

- + 7h00: sur le parvis, départ en car du pèlerinage pour Lisieux
- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes

Samedi 1^{er} et dimanche 2

- + Journées de la tradition à Villepreux

Mardi 4 octobre

- + 20h00: cours de doctrine approfondie
- + 20h30: cours de philosophie politique

Mercredi 5 octobre

- + 15h00: reprise de la croisade eucharistique
- + 18h30: reprise de la messe des étudiants
- + 20h00: en salle des catéchismes, présentation pour les étudiants, des divers mouvements catholiques.
- + 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 6 octobre

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 7 octobre

- + De 18h00 à 20h00: consultations notariales gratuites en salle des catéchismes.

Samedi 8 octobre

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes
- + 16h00: messe des catéchismes
- + 17h45: I^{res} vêpres de saint Denys
- + à partir de 18h00: braderie du vestiaire en salle des catéchismes.

Dimanche 9 octobre

- + Braderie du vestiaire toute la journée en salle des catéchismes.

Lundi 10 octobre

- + De 16h00 à 18h30: rentrée de l'atelier Saint-Luc (dessin et peinture), pour débutants et personnes initiées – Tél. 06 78 98 57 37.
- + A partir de la messe de 18h30 réunion du Tiers Ordre de la FSSPX

Mardi 11 octobre

- + 19h15: réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de N.-D.
- + 20h00: cours de doctrine approfondie

Mardi 11 et mercredi 12

- + Journées assignées à Saint-Nicolas pour la croisade du rosaire

Mercredi 12 octobre

- + 18h30: messe chantée des étudiants

Jeudi 13 octobre

- + 16h30: rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima
- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 14 octobre

- + 19h15: reprise du chapelet des hommes

Samedi 15 octobre

- + 10h30: rosaire avec SOS Tout-petits devant l'hôpital Tenon, rue de Chine, Paris XX^e
- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes
- + pèlerinage du MJCF à Cléry

Dimanche 16 octobre

- + Quête pour les missions d'Afrique. Prédication par M. l'abbé N. Bély
- + 17h45: concert spirituel d'orgue

Mardi 18 octobre

- + 20h00: cours de doctrine approfondie

Mercredi 19 octobre

- + 18h30: messe chantée des étudiants
- + 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 20 octobre

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes
- + Du vendredi 21 (soir) au mardi 25 (matin) voyage en train pour le pèlerinage de Lourdes

Samedi 22 octobre

- + Pas de catéchisme pour les enfants
- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes

Mardi 25 octobre

- + 20h00: cours de doctrine approfondie

Mercredi 26 octobre

- + Pas de messe pour les étudiants

Jeudi 27 octobre

- + Journée de réparation pour le scandale d'Assise – jeûne et abstinence
- + De 8h30 à 12h00: adoration du Saint Sacrement
- + 17h30: chemin de croix
- + 18h30: messe votive pour la rémission des péchés
- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Samedi 29 octobre

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes
- + pas de catéchisme pour les enfants
- + 17h45: I^{res} vêpres du Christ-Roi
- + 18h00: manifestation nationale contre la christianophobie – rendez-vous place des Pyramides.

Lundi 31 octobre

- + 19h30: conférence à l'Institut Universitaire Saint-Pie X (voir encart)
- + I^{res} vêpres de la Toussaint

Mardi 1^{er} novembre

- + Toussaint - Fête d'obligation. Pas de cours de doctrine approfondie

Mercredi 2 novembre

- + Commémoration des défunts (messes à toutes les heures de 7h15 à 12h15)
- + 18h30: messe solennelle pour les défunts de la paroisse
- + 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 3 novembre

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 4 novembre

- + Adoration du Saint Sacrement de 13h00 à 7h00 le lendemain matin

Samedi 5 novembre

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes
- + 16h00: messe des catéchismes

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple: 22 euros De soutien: 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: **LE CHARDONNET** — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).